

Michel Rychner, *La Quête de la princesse captive.
Quatre essais littéraires*

Genève, Slatkine, 2014

Carine Giovénal



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/13528>

ISSN : 2262-5534

Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

Référence électronique

Carine Giovénal, « Michel Rychner, *La Quête de la princesse captive. Quatre essais littéraires* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 38 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 19 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/peme/13528>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Perspectives médiévales

Michel Rychner, *La Quête de la princesse captive. Quatre essais littéraires*

Genève, Slatkine, 2014

Carine Giovénal

RÉFÉRENCE

Michel Rychner, *La Quête de la princesse captive. Quatre essais littéraires*, Genève, Slatkine, 2014, 274 p.

- 1 Cet ouvrage est composé de quatre essais littéraires que relie le fil rouge de la femme désirée et recherchée par le héros. À l'ouverture, *Tristan et Iseut*, dont la passion tragique marque l'émergence de ce thème dans la littérature romane, puis deux textes célèbres : *Sylvie* de Gérard de Nerval et *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier. L'ensemble se clôt avec *L'Atlantide* de Pierre Benoît.
- 2 Michel Rychner prévient d'emblée son lecteur que ses essais ne s'adressent pas à des spécialistes de la culture littéraire, mais « à tous ceux qui sont intéressés par la littérature et la psychologie ». Il étudie ces textes sous la perspective jungienne et s'attache à en extraire les fondements archétypiques de la relation de l'homme avec sa contrepartie féminine inconsciente, l'Anima, et la complexité des rapports de la psyché masculine avec le Féminin.
- 3 Dans le mythe de *Tristan*, Iseult apparaît comme « la Déesse Mère » (p. 71), la part maternelle qui fait défaut au héros et que celui-ci cherche désespérément à rejoindre, dans l'oubli de ses devoirs religieux, sociaux et féodaux. Prisonnier de sa passion, Tristan ne songe ni à Dieu, ni à Marc, seulement à la déesse à laquelle l'unit le philtre magique, reniant l'ordre patriarcal chrétien pour aller mourir sous la protection de l'ancien culte féminin païen. *Sylvie*, extrait des *Filles du Feu* de Nerval, fait figure de récit allégorique

représentant les rapports problématiques de Nerval avec la vie réelle. Cette douce réalité est représentée par Sylvie, tendre et ordinaire campagnarde que le narrateur laisse s'échapper, obnubilée par le souvenir sublime d'Adrienne, la femme doublement inaccessible car religieuse puis prématurément morte. Le narrateur est « déchiré entre deux formes d'idéal : l'un terrestre, l'autre céleste » (p. 161) – idéal céleste que le narrateur essaie naïvement de faire revivre avec la comédienne Aurélia. Deux figures féminines incarnent les deux pôles de l'expérience nervalienne de l'âme et de l'amour.

- 4 L'analyse du *Grand Meaulnes* fait monter d'un cran le voyage dans les méandres de la psyché humaine : Meaulnes parvient au but de sa quête, il a retrouvé et épousé sa princesse mystérieuse, Yvonne, il l'aime et est aimé d'elle. Pourtant, il la quitte. M. Rychner y voit l'archétype de l'adolescent piégé par une vision d'absolu qu'il cherche en vain à revivre : « Ce qui s'est offert à Meaulnes, au cours de la fête étrange, c'est donc une certaine qualité de sentiment, ressentie au carrefour d'impressions diverses. Et c'est ce moment, cette nuance singulière du sentiment qui lui reste attachée, l'intensité inoubliable qu'il a revêtue, c'est cela que Meaulnes érige en absolu. Il commettra désormais l'erreur de vivre pour ce moment, de vivre dans l'espoir de le réactualiser (p. 191) ». Le bonheur réalisé ne saurait ressembler à la réalité rêvée : la princesse est infiniment moins attirante présente qu'elle ne l'est absente, car le désir se nourrit du manque.
- 5 Avec *Le Grand Meaulnes*, M. Rychner proposait un parallèle avec Perceval, errant à la recherche du château du Roi Pêcheur. Il montre ensuite comment *L'Atlantide* « réactualise le thème de l'*amor de lonh* » en mettant en scène des personnages masculins ensorcelés par la mystérieuse Antinéa, anti-princesse captive a priori puisque c'est elle qui enlève ses futurs amants et les met à mort, mais qui s'avère elle aussi prisonnière du masque qu'on lui fait porter. Dans la fascination morbide qu'elle exerce sur les hommes, prêts à mourir pourvu qu'ils l'aient possédée une seule fois, l'auteur analyse les manipulations qui peuvent s'opérer sur des esprits en quête d'absolu :

Quiconque vit une expérience qui revêt un caractère sacré à ses yeux souhaite la revivre, en témoigner et la faire partager à autrui. L'expérience du sacré porte en elle une telle intensité, une telle force d'attraction, une telle plénitude qu'elle enlève toute saveur à la vie ordinaire. Celle-ci apparaît désormais comme banale et insignifiante (p. 224).
- 6 C'est à peu de chose ce qu'ont vécu Tristan, le narrateur de *Sylvie* et Meaulnes : des expériences de cristallisation ou d'accomplissement amoureux qui marquent leur âme au fer rouge et les placent en marge d'un monde humain qui ne les satisfait plus dès lors qu'ils ont touché au sacré. À travers son approche à la fois fouillée et sensible de ces quatre récits, Michel Rychner révèle comment l'amour peut, suivant la doctrine de la *fin'amor*, prendre pour le héros masculin les accents de la religion. On est touché par la quête éperdue de ces personnages aux aspirations et aux désarrois étonnamment proches des nôtres. Et la lecture de cet ouvrage est aussi captivante que les héroïnes qu'il nous présente.

INDEX

Keywords : amor de lonh, princess, woman

indexmodernes Benoît (Pierre), Fournier (Alain), Nerval (Gérard de)

Thèmes : Iseut, Perceval, L'Atlantide, Le Grand Meaulnes, Sylvie, Tristan et Iseut

Parole chiave : amor de lonh, donna, principessa

Mots-clés : amor de lonh, femme, princesse